

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

mm

MEMBRANES

DE LA REINE

MARGUERITE

DE VALOIS

DE BRUNSWIC

ET DE BOURBON

DE LA REINE

MARGUERITE

DE VALOIS

DE BRUNSWIC

ET DE BOURBON

DE LA REINE

MARGUERITE

DE VALOIS

DE BRUNSWIC

ET DE BOURBON

DE LA REINE

MARGUERITE

1659

1660

1661

1662

1663

1664

1665

1666

1667

1668

1669

1670

1671

1672

1673

1674

1675

1676

1677

1678

1679

1680

1681

1682

1683

1684

1685

1686

1687

1688

1689

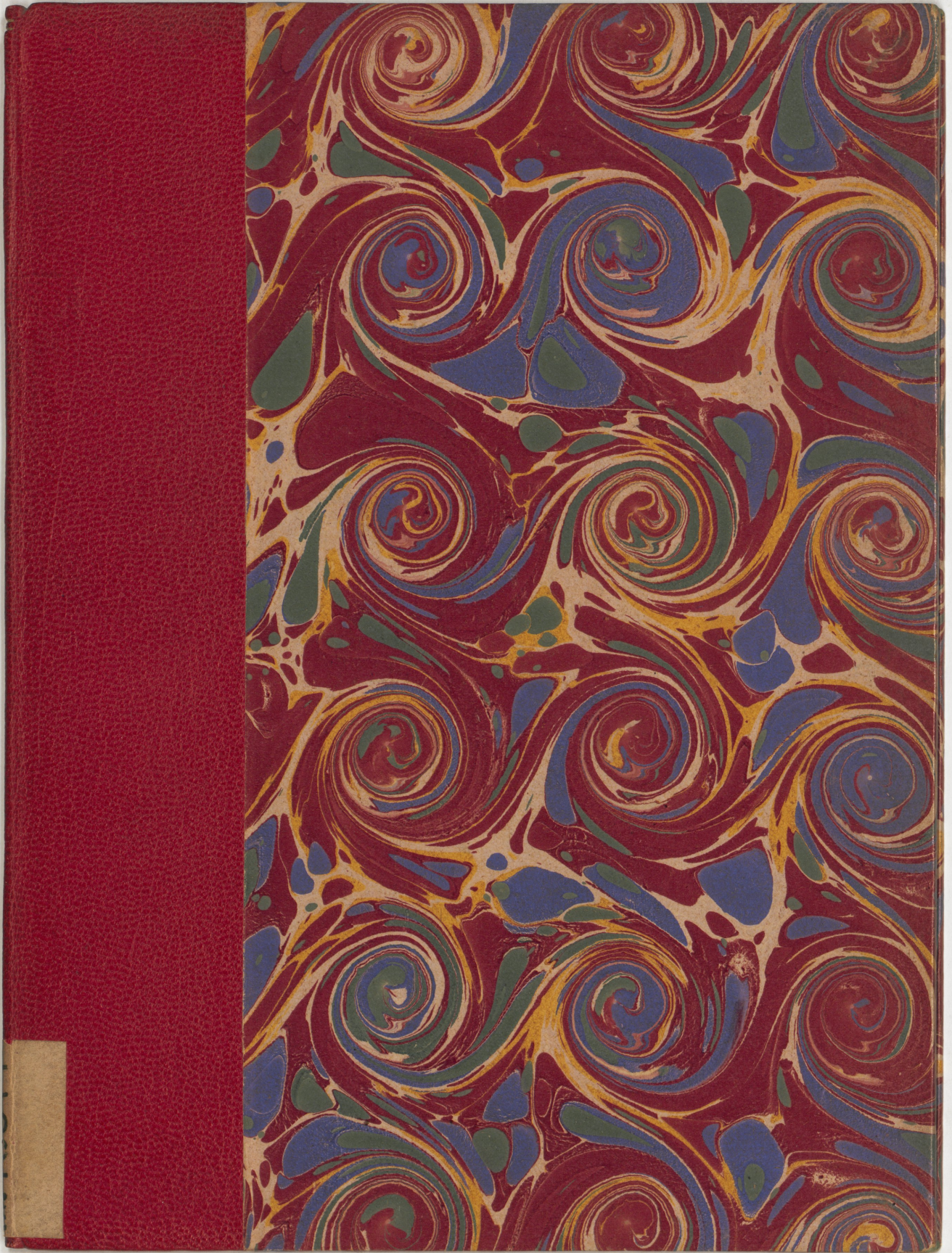
1690

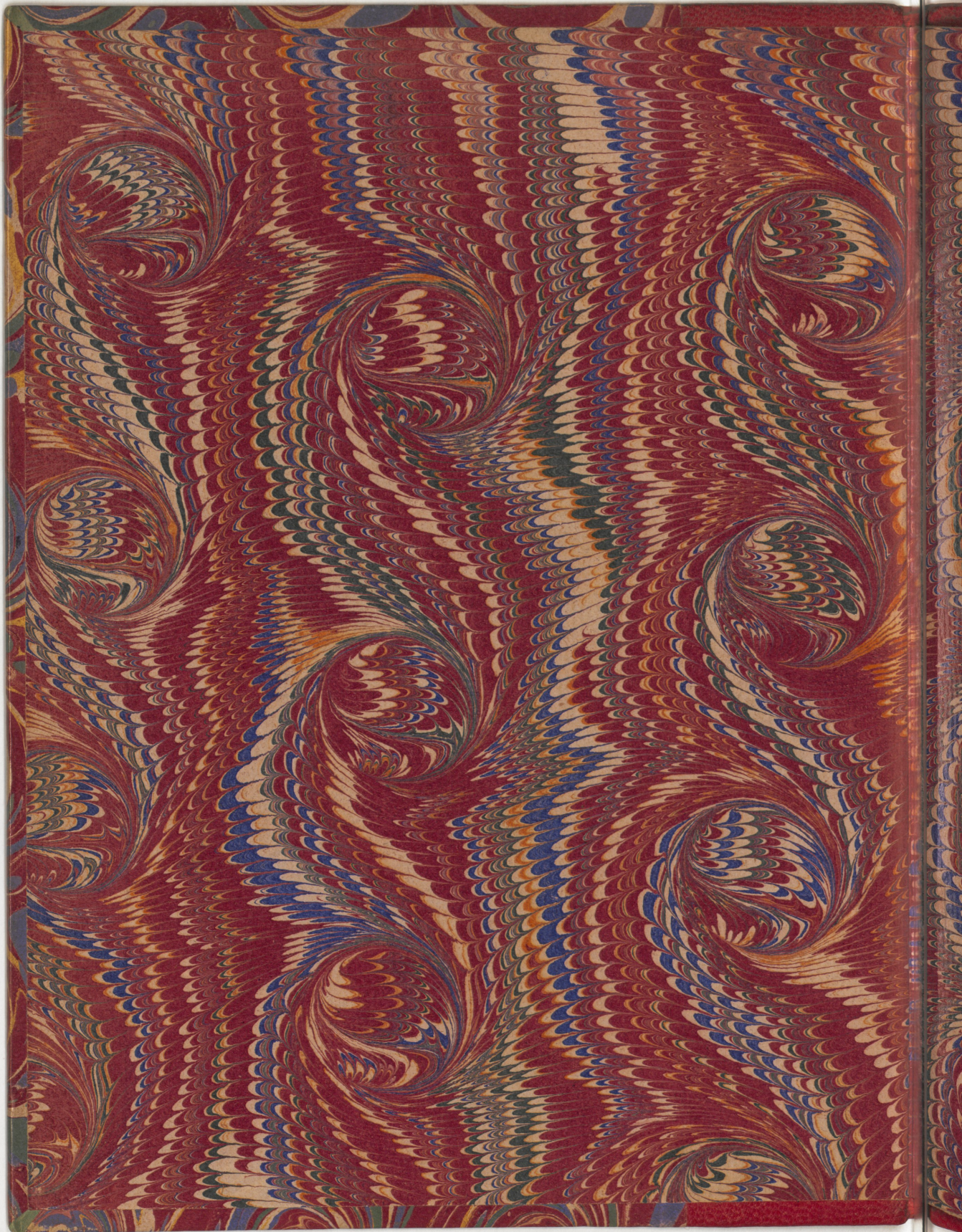
1691

1692

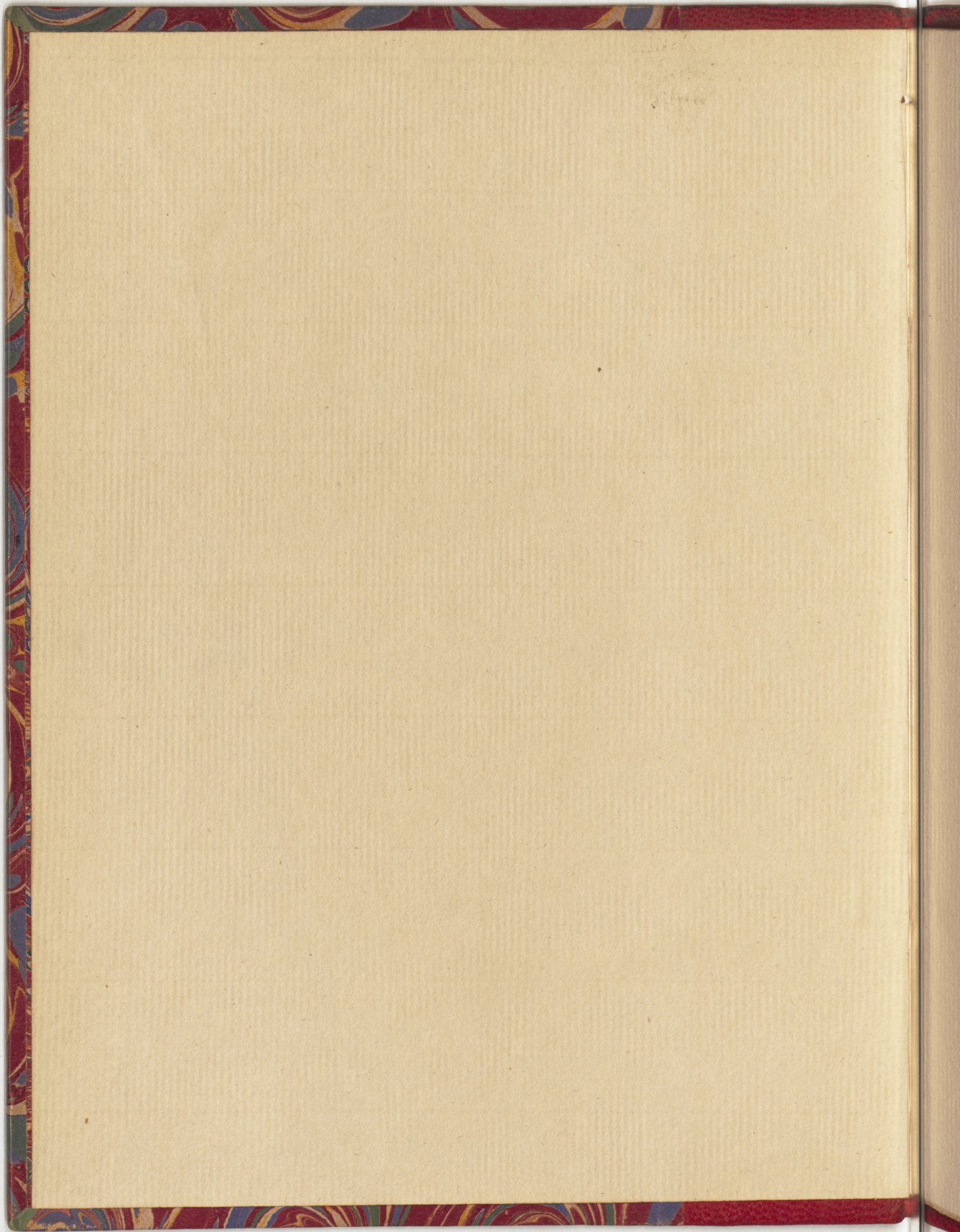
1693

1694





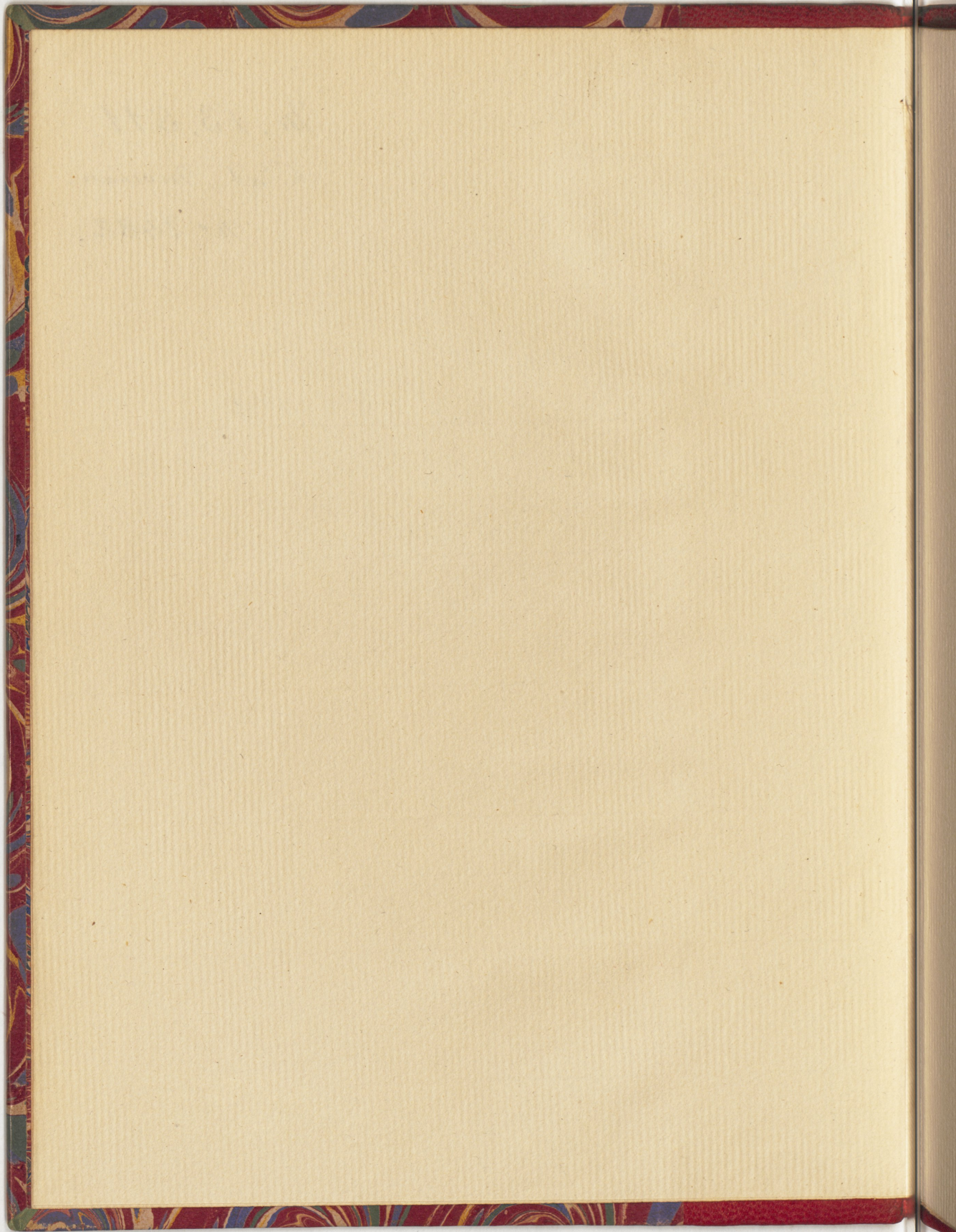




*M. 13,511.*

*Cat. Muséum,*

*n° 2482.*





LE  
MIROÛR  
DE LA REYNE.

5

Luy representant tous les desordres  
de sa Regence.

ET LUY DONNANT D'INFAILLIBLES  
*moyens pour les reparer.*



A PARIS,  
Chez IACOB CHEVALIER, près Saint Jean  
de Latran.  
M. DC. LII.

179

2  
—

LE

MIRROIR  
DE LA REYNE.

Luy representant tous les desordres  
de sa Regence.

ET LUY DONNANT D'INFAILLIBLES  
moyens pour les reparer.



A PARIS,  
Chez JACOB CHEVALIER, près saint Jean,  
de Lamoignon.  
M. DC. LII.

LE

# MIROVER

DE LA REYNE,

Luy representant tous les desordres de  
sa Regence.

ET LUY DONNANT D'INFAILLIBLES  
*moyens pour les raparer.*



ADAME,



Il faudroit n'estre point François pour voir la desolation generale de la pauvre France, sans estre touché d'une iuste compassion à la veue de ses miseres, l'estat deplorable où nous la voyons reduitte ne nous regarde que trop pour n'estre ny indifferents ny insensibles à ses souffrances qui nous sont communes, & puis que nous sommes nez François, c'est à dire miserables. il faut que nostre propre malheur, & la Ruine de nostre chere patrie nous fassent du moins ietter des larmes & former des plaintes contre tous ceux qui seront cause de nostre mal: elles ne seront que trop legitimes, quelque respect que demande de nous les souveraines puissances qui disposent si absolument du destin des hommes qu'ils font d'autant plus rigoureux, qu'ils peuvent le rendre meilleur &

plus favorable.

Il n'est rien de si naturel que de se plaindre dans son affliction, c'est vn signe que la nature a imprimé dans toute creature sensible qui represente la douleur dont elle est combattue, & dont elle ne souffre jamais la violence qu'avec des gemissements qui declarent son oppression, c'est vn ressentiment que Dieu mesme ne condamne pas dans la plus rigoureuse iustice, & dont Iob fut capable dans l'excez de ses afflictions, sans toutefois qu'il offensa en rien celuy qui preparoit des couronnes à toutes les souffrances.

Que sice ressentiment propre n'est point contraire à la loy Diuine qui s'accomode à la foiblesse humaine encor qu'elle luy soit si fort Superieure, la sensibilité que l'on temoigne des miseres generales d'un Peuple affligé qui semble estre encor quelque chose de plus que ce qui nous touches en particulier, est sans doute aussi quelque chose de plus legitime & de plus raisonnable, mesme vne sublime vertu si elle est mise en vusage par vn principe de charité à l'endroit du prochain qui souffre, & qui nous oblige de comparer à sa souffrance, ainsi le Prophete Ieremie deplore les maux qui deuoient arriuer au Peuple de Dieu, quoy qu'ils fussent vn iuste châtiment de leur incredulité.

Il ne sert de rien d'opposer icy que c'est blâser l'authorité que de s'en plaindre, & qu'on doit supporter patiemment tout ce que font les Souuerains sans rien dire de peur d'estre criminel d'estat, & suppliciable aussi tost par les loix qui deffendent tous ces mouuements qu'ils nomment desordonnez & lediteux à part ces faux respects qui ne sont deubs qu'à Nabuchodonosor qui se vouloit faire adorer comme vn Dieu, & faire passer ainsi toutes

5  
Les mechancerez pour legitimes; ostez cét abus in-  
supportable de flatterie qui fait des Tyrans, & qui  
ruine bien plus infailliblement cette autorité de la-  
quelle ils sont si jaloux; il en est de cete autorité com-  
me de l'ombre qui suit le corps qui la produit, & qui  
le suit tout aussi tost qu'il se met à la poursuiure,  
fuyez cette vanité & dire comme le sage Salomon  
donnez moy Seigneur vn cœur plein de iustice pour  
bien conduire le Peuple que vous m'avez soumis.

Ne sçait on pas que Dieu a toujours escouté les  
plaintes des Peuples à l'extremité. Il tira les Israëli-  
tes de captiuité parce que Pharaon les auoit fait  
esclaves, & les traitoit avec trop de rigueur, il per-  
mit la diuision de leur Monarchie pour la trop gran-  
de tyrannie de Roboam qui les accabloit, mais sans  
rapporter icy les changemens d'estat dont les His-  
toires sont pleines pour preuue de ce droit naturel;  
il suffit de dire qu'il est inouy que l'on ait voulu  
fermer la bouche aux affligez, & qu'on ayt voulu fai-  
re vn crime de desobeissance de leurs iustes plain-  
tes.

La preuue de cette iustice qui se lit dans tous les  
temps sans interruption, se treuve encor en nos  
derniers siecles, qui n'ont pas manqué de sujets de  
plaintes, qui se sont fait entendre aux Souuerains  
dans les oppressions où leurs sujets se sont veus si sou-  
uent par les mauuais conseils des Ministres, & prin-  
cipalement des Estrangers: car sans aller chercher  
dans la premiere race de nos Roys des Saints Ger-  
main, des Saints Leger, ou le bon Archeuesque de  
Rouën nommé Pretextat, qui representa si bien à la  
Reine Fredegonde tous les desordres dont elle estoit  
la cause, & qui enfin fut sacrifié à sa vangeance, sans  
rapporter icy les Cardinaux d'Amboise, & de Tour-  
non; qui ont dit tousiours leurs sentimens avec vne  
liberté si sincere & des-interessée, & ont fait enten-

dre les plaintes du peuple à leur Souuerain, ie me con-  
 tenteray de marquer icy la representation des desor-  
 dres qui furent faits dans le pays d'Aunis, sous la Re-  
 gence de Catherine de Medicis, immediatement  
 apres la mort de Charles I X. elle escouta fauorable-  
 ment les plaintes de ces bonnes gens ruynez, quoy  
 qu'ils fussent de la Religion, & pour les recompenser  
 de leurs pertes, elle leur accorda douze cent mille  
 escus; ie veux que cela se fist par maxime d'estat  
 pour les retenir dans le deuoit, pendant l'absence du  
 Roy qui retournoit de Pologne, mais du moins ne  
 crût-elle en rien diminuer de l'authorité, d'escouter  
 des sujets qui se plaignoient avec assez de raison, &  
 de leur faire quelque sorte de Iustice en leur accor-  
 dant quelque grace, afin de soulager leurs miseres.

Sous la Regence de Marie de Medicis qui a prece-  
 dé la vostre, le Fauory tyran qui s'estoit rendu mai-  
 stre de l'authorité, ruyna la pluspart des familles  
 d'Amiens, en abbatant & brullant les maisons de plu-  
 sieurs particuliers de cette ville, sans leur faire aucun  
 remplacement de leur perte, & mesme les chassant  
 de là avec violence & par mocquerie, il ne pût pour-  
 tant empescher qu'ils ne fissent leurs plaintes haute-  
 ment, & qu'il ne leur restast encor cette derniere li-  
 berté de gemir dans leur plus grande oppression qui  
 se fit ressentir également dans la Picardie & dans la  
 Champagne, & particulièrement és enuirons de Soif-  
 sons, où la desolation fut horrible & déplorable.

C'est donc vn droit, M A D A M E, qui ne se  
 peut oster aux affligez de se plaindre pour toute con-  
 solation de leurs miseres, mais ce que ie voy de plus  
 pitoyable en leurs lamentations, c'est, hélas! qu'elles  
 sont vaines & inutiles le plus souuent, & que les cris  
 & les gemissemens inexplicables qu'ils poussent vers  
 les Cieux n'arriuent que trop rarement aux oreilles

des puissances, elles sont toutes remplies de flatteries, il n'y reste plus de place aux plaintes des misérables, & quand elles y pourroient estre receuës, on empesche par tous moyens qu'ellés n'en approchent selon la damnable politique de ceux qui les obsèdent, & cependant pour comble de tyrannie & d'oppression, ces mauuais Ministres taschent d'étouffer les plaintes par des menaces dont ils épouuantent des mal-heureux effrayez encor des premieres atteintes qu'ils viennent de ressentir.

Cependant, MADAME, vous ignorez ces desordres qui rejallissent sur vostre conduite, & remplissent de mille taches Vostre Majesté, qui ne les remarque peut-estre pas, faute d'un Miroir qui vous represente telle que vous estes, sans qu'il déguise en rien la face de vostre gouvernement.

Dans la creance que j'ay que ce Miroir vous seruira de quelque chose malgré tout le fard dont la Cour veut couvrir ces defauts, Vous les pourrez voir, MADAME, à decouvert, & vous chercherez peut-estre des remedes conuenables pour les effacer, ou du moins pour leur oster vne partie de leur deformité, en leur opposant l'éclat de quelques Vertus heroïques dont la pratique n'est iamais trop tard embrassée. Du moins, MADAME, vous vous y verrez avec toutes ces laideurs que vous pourrez détruire en les faisant cesser, ie veux dire en faisant vn noble effort qui rende la France paisible, ce doit estre-là, la fin de vostre regne, si vous auez enuie d'en sortir avec honneur, & avec ce brillant éclat qui efface toutes ces obscuritez affreuses qui nous empeschent de voir ce qui est de plus beau dans la conduite d'une puissante & glorieuse Reyne. Enfin, MADAME, vous y verrez ce que vous ne pouuez peut-estre entendre, n'y ayant personne aupres de vous assez zelé

8  
& des. interessé pour vous le dire, & vous aurez tous-  
jours cet auantage de vous y estre veüe toute telle  
que l'histoire vous representera vn iour, ce sera à  
vous de iuger si vous ne voulez point qu'on n'y  
corrige rien, & si le tout est iustement comme vous  
le desirez.

Le diuin legislateur Moise auoit fait entourer de  
miroirs le Tabernacle afin que tous ceux qui ve-  
noient presenter leurs vœux & leurs prieres a Dieu  
pussent voir de quelle maniere & en quelle posture  
ils paroissoient en presence du Dieu des batailles,  
en sorte que tout le monde pust du moins remar-  
quer en quel estat il se treuuoit pour lors, & s'il  
estoit pur en telle sorte qu'il ne remarquast sur soy  
aucune tache ou dans son maintien aucune desfa-  
greable posture.

L'histoire est le tabernacle des grands, où vous  
pouuez, Madame, remarquer tous vos gestes compter  
toutes vos demarches & reconnoistre ce qu'il y a de  
beau ou de difforme en vostre vie, & ce miroir que  
ie vous presente n'est que pour vous aiuster si bien  
que vous y paroissiez sans reproche, & que s'il y a  
en vous quelques taches vous mettiez peine a les  
reparer, ou les couvrir par quelque agreable orne-  
ment de vertu, iettez les yeux sur cette glace qui ne  
flatte point & vous y remarquerez d'abord, le mau-  
uais choix que vous fistes des le commencement de  
vostre Regence d'un ministre d'estat estrange à qui  
vous remistes l'entier maniment de l'estat à sa plus  
grande ruine. Vous luy fustes d'abord si prodigue de  
vos faueurs qu'il n'y eut point de grandeurs dont  
vous ne remplissiez son ambition, qu'il n'y eut point  
de richesses dont vous ne contentassiez son auari-  
ce, point de delices dont sa volupté ne fust assouuie.  
Il fut d'abord esleué en vn rang superieur à celuy



de tous les Princes du Sang, & il n'yeut pas vn grand du Royaume qui ne se vist soumis aux volontez de cét Estranger auquel il falloit obeir ou vous déplaire quelque dépit qu'ils en conçussent tous, il n'y en eut pas vn qui ne fléchit plutôt que d'encourir vostre disgrace, & vous fistes en vn instant vostre Mazarin le plus absolu de tous les hommes pour soutenir cette dignité; les tresors du deffunct Roy vostre mary, ne furent pas suffisans, non plus que les moyens qu'il auoit laissez pour les entretenir, il fallut surcharger le peuple de nouvelles impositions, & luy tirer iusqu'à la dernière goutte de ses sueurs & de son sang, dont il ne luy restoit plus que des larmes qu'il estoit encore contraint d'épancher à la veuë de ses miseres réduit à cette extremité, il a fallu se seruir du fer & du feu pour obliger leurs veines languissantes à verser encore quelques gouttes qu'elles se conseruoient pour leur propre nourriture, il a fallu enuoyer par les Prouinces des impitoyables fusiliers, dont les extorsions inouïes n'ont pas laissé dequoy fournir à l'entretien d'vne vie languissante. Voila l'estat des pauvres Prouinces sous vostre Regence, dès-lors on jugea bien que la Monarchie si fort affoiblie en tous ses membres ne se pouuoit presque plus soutenir, & qu'elle estoit menacée d'vne foiblesse qui deuoit luy faire atteinte iusqu'au cœur, & luy causer vn dangereux évanoüissement.

Cette autorité Souueraine que vous auiez communiquée à vostre Ministre, fut d'abord employée à la continuation de la guerre pour se rendre comme il pensoit fort necessaire, iusques-là qu'il fut bien si insolent que d'en abuser à la rupture du Traitté de Paix avec nos ennemis qui s'y estoient portés de bonne sorte. Ce malheureux coup qui offensa toute l'Europe, fit vn tort irreparable à la France, qui dans cette conjoncture reçeut le blasme d'estre le flambeau fatal des diuisions de

l'Europe, & détruisant la Iustice de ses armes dont elle estoit en possession, la faisoit voir desormais les armes à la main pour combattre iniustement ceux qui ne luy demandent que la Paix.

Le Cardinal en suite de tous ces coups d'autorité absoluë qui luy auoient si heureusement reüssi, outre quelques progresz en Flandres dont il estoit redeuable au courage de Monsieur le Prince, se creut assez puissant pour rompre l'vnion des Parlemens qui luy sembloit vne pierre d'achopement à sa grandeur, il resolut donc de rompre cette chaine qui ne luy donnoit pas la liberté de tout faire selon sa volonté. Il entreprit cette desunion fatale d'où sont prouenus desia tant de desordres, & en fait encore raisonnablement apprehender de pires: Si V. M. MADAME, ne prend bien-tost la resolution d'y pouuoir mieux que par le passé.

Vostre Ministère ne pouuant reüssir au gré de son ambition avec cette facilité qu'il estoit proposée, exposâ tout vostre pouuoir pour prendre les sieurs de Blasmenil & Broussel, qui auoient genereusement resisté à toutes ses attaques, vous fauoristastes trop la passion déreglée qu'il auoit de se rendre redoutable par la vengeance. Ce fut la seule cause des barricades qui firent vne si grande bresche à cette autorité que vous soutenez, sans discerner sur quels fondemēt elle s'établit.

Vous vous souuenez bien, MADAME, que vostre passion trop vehemente vous porta au Blocus de Paris, que le Mazarin alluma ce feu de vengeance dans vostre esprit irrité, & que Monsieur le Prince suiuit tous vos mouuemens avec ardeur sur les pretendus affronts que l'autorité auoit receuë comme vous luy fistes bien adroittement accroire.

Ce fut pour lors que le cœur de l'Estat ressentit les rudes symptomes d'vne maladie prochaine qui le deuoit mettre aux derniers abois où nous le voyons à pre-

font, & que le feu commença de s'allumer pour aller par apres deuorer toutes les Prouinces, & puis retourner à sa source y faire vn dernier effort.

Cette leuée de bouclier qu'on qualifie du titre d'enleuement du Roy, a ruiné l'épargne, incommodé les grands & plus aysez du Royaume, & mis à sec la meilleure partie des familles particulieres.

Dans la iuste apprehension que vous auiez que toute la hayne publique ne vint à tomber sur le Mazarin vous pristes la resolution de la rejeter sur M. le Prince qui en auoit esté le principal instrument, vous suiuiſtes le Conseil trop precipité que vous donna vostre ministre de le faire arrester, mais son innocence ayant éclatté par dessus tant d'impostures dont il le surchargeoit, la Iustice vous a obligée à le lascher, & contraint vostre fauory d'abandonner la France pour vn temps avec la malediction de tout le monde, & poussé par vn Arrest du Parlement irrité de ses procedures.

I'oubliais la prison de monsieur de Beaufort, qui n'eut iamais de cause legitime, si ce n'est que l'enuie que luy portoit le Cardinal, vous l'ait fait trouuer digne d'vn traitement si rigoureux, bien qu'en effet il ne merite que de la gloire & des Couronnes.

Si vous vous regardez bien dans ce miroir, MADAME, vous vous remarquerez toute enuironnée d'intrigues, de fourbes, de tromperies, de laschetes, de perfidies, que vos Courtisans ont mis en vogue aupres de vous pour s'assurer des diuerses pretentions qu'ils ont de profiter du debris de vostre puissance.

Vostre Ministre entre tous les autres introduit adroitement ces lasches pratiques pour se conseruer encore dans vostre esprit pendant son Exil, & dans l'esperance qu'il a de reuenir aupres de vous, il fait jouer tous ces ressorts que son esprit fertile en fourbes est capable d'inuenter pour entretenir vostre bonne volonté en son

endroit, d'autre part la Cabale de Madame de Cheureuse & de Monsieur le Coadjuteur tend à ses fins, pendant qu'ouuertement on pousse les Princes du Sang à bout, & qu'on reduit les Peuples à l'extrémité, qui gémissent sous le poids insupportable des armées. Cependant ces Princes sont déclarés criminels de leze Majesté, parce qu'ils fuyent vostre colere, les misérables Peuples pour comble de leurs afflictions sont tenus pour des rebelles, parce qu'ils résistent à ceux qui viennent leur raver le peu qu'ils ont de reste, & leur vie le plus souuent, ensuite dequoy le Mazarin est rappellé en France avec cinq ou six mille Estrangers aussi meschans que luy pour les venir chastier de leur rebellion.

O que le Roy aura vn iour de beaux remercemens à faire à ces Messieurs Estrangers qui viennent établir vne si belle Police en son Royaume, qu'il leur aura d'obligation quand ses Peuples luy obeiront. Voila les François reduits à l'obeissance forcée, eux qui se sont soumis si volontairement, & avec tant de franchise aux Loix de leur Monarque, de maniere qu'il estoit comme naturel de leur estre soumis. Que leurs voisins sont bien meilleurs & plus iustes qu'eux de venir établir vne dependance si legitime, leur charité est incomparable.

Mais que bien loin de voir son Royaume florissant de ces belles conquestes, il se trouuera desolé & remply de funestes ruines. Helas ! que lors qu'il sera en aage d'en prendre la conduite il le trouuera plein de troubles, & de difficiles embaras, qui l'empeschent de faire tout ce qu'il voudroit bien, & qui l'obligeront par des necessitez Politiques à ce qu'il ne voudroit pas, & pour lors il detestera l'affection Estrangere qui luy aura esté si funeste, & se prendra à vous, MADAME, de les auoir introduits & soutenus avec tant de passion.

S'il vous plaist d'enuifager ce miroir, MADAME,  
vous

vous y allez voir toutes les cruautés les plus sanglantes qui se soient iamais exercées pendant la plus grande chaleur des armes entre les plus mortels ennemis du monde. Elles ont commencé par le meurtre illustre d'un grand Roy à qui les diuisions de France ont donné occasion, preuoyant l'impunité de la part du neveu, qui auroit bien d'autres affaires à démeler le changement de l'Etat d'Angleterre qui frustre les legitimes successeurs de leur droit par vne manifeste iniustice. Vous auez veu, MADAME, la teste de cet illustre allié de vostre sang tomber si près de vous, que vous en auez veu rejaillir le sang cõtre le Ciel qui demandoit vengeance d'une si horrible perfidie, vous l'auiez détournée, MADAME, par les mauuais conseils qu'on vous a donné d'en poursuiure vne autre qui pouuoit estre suspendue sans peril de vostre puissance, & sans l'amoindrissement de vostre gloire; trop malheureux Prince, dont l'assassinat effroyable ne laissa que de l'insensibilité dans le cœur de ceux qui sont les plus interessez à poursuiure vne si iuste vengeance.

Cependant on fait agir vostre passion, MADAME, à maintenir le ressentiment d'un Ministre offen sé seulement, parceque tout ne se mene pas en France au gré de la Tyrannie, Vostre Majesté protege vn Tyran Estranger, & le veut establir sur les François qui n'en ont iamais souffert de leur Nation mesme, & qui ne se peuuent accoustumer à ployer sous le joug d'un lasche Italien, bien qu'ils se voyent à l'extremité pour cette seule cause: Prenez bien garde, MADAME, à cette tache elle peut desfigurer toute la beauté dont vous pourriez parer vostre Regence.

Mais voyez, MADAME iusques où le desordre de la cruauté s'étend depuis que vous auez vne fois introduit cette malheureuse guerre dans l'Etat, dès le Siege de Paris on se plaint des vols, brigandages,

assassinats, violemens, incendies, sacrileges pollutions des Autels, & de leur tres-S. Sacrement, & l'on s'étonnoit que cela arriuaist sous la meilleure Reyne du Monde, comme disoit vn Auteur: Mais Dieu que la continuation de ces desordres est vne chose de bien plus grand étonnement à quoy cette bonté Royale deuoit mettre ordre pour sa iustification. Toutesfois nous en auons veu la suitte avec horreur, & nous en voyons l'excez avec desespoir, & il n'y a aucun Estât qui s'en puisse excepter; car si nous considerons celuy de la Noblesse, nous le trouuerons ruiné, & mis au deffous des plus viles canailles qui tiennent les plus dignes charges de l'Estât, nous verrons des Gentilhommes égorgez, battus, fouettez, chassés de leurs maisons qu'on expose au pillage & au feu. Je n'en donneray que deux exemples à V. M. de peur que la quantité qu'il y en a ne la remplisse plus d'horreur que de compassion. Le premier fut l'acte de la plus barbare inhumanité qui se pratiqua iamais, ce fut à l'endroit d'vn Gentilhomme d'auprés de Rheims dont le nom se perdit avec le sang, lors que pour empescher que sa fille unique ne fut violée il fut percé de mille coups, & vit en expirant le desastre de sa fille, & la cheute de sa famille malheureuse.

Le second exemple, qui est d'autant plus à déplorer que V. M. de pleine science & d'autorité passionnée le voulut laisser à la posterité. Ce fut la condamnation du miserable Richon que V. M. fit pendre à Liborne quelque priere qu'on vous pût faire en sa faueur, & mesme contre l'auis de vostre braue Ministre qui en témoignoit ou feignoit du moins quelque petite émotion, encore cette acte n'auroit point semble si iniuste s'il n'auoit donné lieu à la plus cruelle iniustice du monde, le Baron de Cauollé estoit entre les

mains des Bourdelois, il auoit esté pris comme il ve-  
 noit trouuer V. M. Le droit de la guerre auquel vous  
 donnastes lieu luy osta cruellement la vie sans auoir  
 d'autre crime que son malheur que vous auiez causé  
 tout entier, on luy vient dire au milieu de ses diuertif-  
 semens qu'il faut qu'il soit pendu dans vn quart d'heu-  
 re, & qu'il se resoluë à la mort, parce seulement qu'il  
 est le plus considerable qu'on tiëne. O cruauté  
 inouïe à l'endroit de la Noblesse & d'vn jeune Gen-  
 tilhomme, qui pour n'auoir point de crime doit payer  
 la faute d'autruy par la perte de sa propre vie.

Mettez les yeux, MADAME, sur l'Eltat Ecclesiasti-  
 que, & vous verrez vne telle confusion de desordres  
 qu'on n'en peut faire de particuliere explication. Des  
 Prestres brûlez, découppez, chastrez, égorgez proche  
 des Autels cōme victimes des violents Sacrifices que  
 font sous vostre adueu des Estrangers, des miserables  
 François, des Religieuses violées dans le Sanctuaire,  
 d'autre reduites à toutes les extremitez des armes &  
 de la famine qui fuyent errantes par les Campagnes,  
 qui sont semées de pieces de croix brisées de reliquai-  
 res rompus de Saintes Reliques épanchées, choses  
 qui ne leur peuuent seruir de butin. Mais voyez, &  
 que ce ne soit pas sans lascher quelques larmes, les mi-  
 serables Peuples vagabons par les bois & les cauer-  
 nes comme bestes farouches, fuyant l'Estranger im-  
 pitoyable qui inuente les plus cruels supplices pour  
 leur detremper la mort avec la vie. O combien en ont  
 ils assomez, combien de saccagez, combien de  
 brûlez tout vifs, & combien abandonans leurs pau-  
 ures chaumieres qu'ils ont veu embrasées en regardât  
 derriere eux sont allez mourir de déplaisir & de fami-  
 ne derriere vn buisson. Je croy que vous sçauiez bien,  
 MADAME, que ceux qui les gouvernent respen-  
 dront deuant Dieu des ames, du sang & de la vie de

ces miserables Sujets, & vostre directeur de conscience vous la deu dire.

Vous pouuez encore icy considerer, MADAME, vne tache generale qui approche bien de la tyrannie, c'est qu'en vostre Cour cette maudite & Mazarine maxime est introduitte que tout s'y pratique par des laschetes interessees toutes les charges, y sont retenues pour les profiter à vne honteuse venalite, encore faut-il que ce soit aux esclaves du Mazarin que tous Benefices sont dans la mesmes prostitution avec vne espouuanteable symonie, témoin les deux Archeueschez, & les cinq Eueschez que le Cardinal tient entre ses mains si long-temps sans y pouruoir, sans tous ceux que l'on ne sçait pas qu'il met publiquement à l'enchere pour contenter son insatiable auidite, & deshonorer vostre conduite. Je n'ay pas peur que vous m'en enuoyez vn pour auoir dit la verité, ce seroit pourtant vne action de Iustice que le Mazarin n'a garde de faire.

Que m'importe de luy auoir cet obligation, cela n'empesche pas que ie ne vous offre gratuitement ce petit miroir, dont la glace est trop simple pour rien déguiser, si vous trouuez que ces taches vous déplaisent, j'offriray bien-toist d'excellens remedes à V. M. pour les effacer, & pour vous rendre la plus glorieuse Reyne du monde.

F I N.





